

Sanglante Richesse

PAR GEORGES SPITZMULLER

La tristesse de la jeune fille formait un tel contraste avec la gaieté indifférente de tous ces gens venus là pour assister à un mariage, et admirer des toilettes de ces, des uniformes, des équipages somptueux.

— Ah ! voilà Gardeval et Charlot ! dit Philippe en voyant arriver le sergent tenant par la main l'enfant endormi, tout rose de joie, rayonnant avec ses boucles blondes, Gardeval regarda Geneviève. Son front s'humectait d'eau. Il mordilla nerveusement sa moustache grise. Il devinait la souffrance de la fille de son général. Et cela lui retourna le cœur, sa brave vie.

Charlot lui, ouvrait de grands yeux étonnés.

— C'est toujours comme ça, les noces ? demanda-t-il au vétérinaire.

— Toujours.

— Pourquoi y a-t-il tant de monde ?

— Pour voir, parbleu !

— Et on sonne les mariés ?

— Plutôt les rois.

— Une file d'équipages arrivait. Il y avait un monde dans la salle. Les voitures se rangeaient successivement devant le portail. Les invités descendirent des landaus. Quand la mariée fut sur pied de terre, on entendit une explosion contenue d'admiration... un murmure d'admiration.

Sa belle orgueilleuse s'épanouissait, irradiée.

Puis Christian parut, élégant et fier, dans son habit uniforme. Ses traits, soucieux, sa bouche grave, ses yeux profonds, comme voilés de tristesse, tout son visage reflétait une sombre préoccupation.

D'autres s'étonnèrent, parmi les assistants.

— Quel beau garçon ! murmuraient-ils. Il n'a pas l'air heureux... Il épouse pourtant des millions... et que si jolie femme.

— L'argent ne fait pas toujours le bonheur répondit un autre.

— Ah ! non, alors ?

— Sur tout pour ceux qui en manquent.

Pendant dans la foule, Geneviève avait le cœur jusqu'à la lie, savourant éperdument sa joie.

Aucun de ces êtres venus là par curiosité ne se doutait, à cette minute triomphale, de la crise qui l'attendait, tout près de l'altière de la joie et du luxe, un pauvre cœur de jeune fille.

— Mon Dieu ! murmura Geneviève... Lui qui m'aime ! Son mari tout à l'heure ! Tout est fini !

Le comte de Ligrières passa non loin d'elle, sans la voir.

— Il la frôla presque.

— Comme pour tous les autres, — sa douleur demeura obscure et anémique.

C'était un élément ignoré dans l'éternelle indifférence humaine.

Elle suivit du regard, — un regard de lorture — celui qui emportait son âme.

Philippe sentit que tout l'ère de sa scolarité se broyait dans un suprême spasme de souffrance.

Il se souleva, et se pencha vers Geneviève, écartant de lui son vêtement.

— Je t'en prie, sœur, viens... Tu ne peux plus rester... C'est pour toi un supplice.

— Non, Philippe. Laisse-moi aller jusqu'au bout.

Elle se dominait. Ses yeux restèrent secs. Seul, le tremblement de sa voix trahissait son émotion.

— As-tu remarqué, frère, dit-elle tout à coup, comme il a l'air triste !... Oh ! si je l'aime pas, j'en suis sûre. Il ne l'aime pas !

Pendant ce temps, Flageolet et Fanchonnette, ainsi que leurs amis et témoins, attendaient dans la salle des mariages l'arrivée du maître du humble arrondissement.

Joyeux, en dévotion.

— Je trouve le maire lent ! hasarda un Bellevillois, estimant que le magistrat municipal était long à venir.

Rire général. Applaudissements pour le calembour.

— Dis donc, s'écria Fanchonnette à son fiancé, d'une voix stridente, sans souci de la majesté administrative du lieu, dis donc, Flageolet, on va se marier avec des millions à la clé, mille diables !

— Pour sûr, répondit le ciréur en plein vent, en montrant d'un geste admiratif et circulaire les arbutés et les tentures qui décoraient la salle.

— Hein ! C'est ébrie, ça !... On peut croire que c'est nous les gens stupides. Ça a eu raison de se mettre sur son crâne et là.

— Le fait est que vous êtes rupins tous les deux ! constata, landais, un des témoins de Flageolet, un peu moins endimanché que lui.

— On a sorti ses chonnetes frustes, qu'on ! Une fois n'est pas coutume. Demain, on les rengainera jusqu'à la prochaine occasion.

Quelle occasion ?... s'écria l'aristocrate.

Ton second mariage ? Est-ce que tu y penserais déjà, coquine ?

— Mais non... puisque je me suis proposé qu'à la mort de l'un de nous deux, je me retirerais à la campagne.

— Ce fut un nouvel accès d'hilarité. Fanchonnette, bonne fille, s'esclaffait consciencieusement.

La plaisanterie de Flageolet le mettait en belle humeur. Et puis, on était à la noce, quoi ! Ce n'était pas le cas d'avoir une figure d'enterrement.

Elle rit encore bien plus fort lorsque son futur époux, qui était décidément en verve, lui dit :

— Attention, pichonnette, tu vas te faire loucher... !

— Pourquoi donc ?

— A force de guigner sur le bureau des naissances.

Brigand de Flageolet... Il a toujours le mal pour rigoler, le !

Mais tout à coup, la joie bruyante cessa comme par enchantement. On devint subitement sérieux.

— Silence !... venait de glapir un appareil.

Le maître était entré, et déjà il commençait à procéder aux formalités réclames par l'union de Fanchonnette et de Flageolet.

— Vois donc !... M. le maire est en grande tenue, observe la fleuriste à l'oreille de son ami.

— Le sifflet d'ibène ! Le complet des dimanches... Mazette ! Oh ! ce n'est pas pour nous. C'est pour les autres, pour la noce du high-life.

— Profitez-en tout de même.

— La cérémonie fut très pompeusement expédiée.

— Ça y est ! s'écria Flageolet, quand le maire eut prononcé le sacramentel : Au nom de la loi, je vous déclare unis par le mariage.

— A la chaîne ? répondit Fanchonnette en sautant au cou de son ami. J'ai le droit de

l'embrasser à volonté maintenant, troué de l'air !

— Avec ça que tu t'en privais, avant, dis donc !

— Veux-tu bien le faire, vilain vantard !

— Allons ! Allons ! gromela un des assistants, paternel et jovial. Vous allez déjà commencer à vous disputer pour montrer que vous êtes mariés ? Attendez jusqu'à ce soir pour les querelles de ménage !

— On s'en va, maintenant, déclara un des témoins.

— Oh ça ? s'enquit Flageolet.

— A l'église, parbleu !

— C'est ! J'oubliais, moi... Faut être bécote deux fois : devant le maire et devant le curé.

— Comme ça, y en a toujours un au moins qui compte !

— En route, dit une voix.

Le marié tira sa montre.

— Ah ! mais, nous avons le temps... A onze heures et demie, la cérémonie à l'église. Il est à peine onze heures. Si on restait, hein ? pour voir arriver le grand gala ?

— C'est ça ! Bonne idée ! opina une des femmes.

Et la bouquetière de la Mademoiselle, ajouta :

— On figurera le public, nous autres, tiens !

Elle se cachait à peine ces mots, que la grande porte s'ouvrit à deux battants pour donner passage au cortège nuptial de la future comtesse.

Le mariage civil devait avoir lieu la veille. Mais une indisposition de M. Charbillier avait retardé à aujourd'hui cette cérémonie. Elle se faisait le même jour que celle de l'église.

L'ancien notaire parlait encore les traces du malaise récent. Ses traits paraissaient tirés, ses yeux s'angoissèrent parfois, comme dans l'attente d'un malheur. Ses épau-

l'embrasser à volonté maintenant, troué de l'air !

— Avec ça que tu t'en privais, avant, dis donc !

— Veux-tu bien le faire, vilain vantard !

— Allons ! Allons ! gromela un des assistants, paternel et jovial. Vous allez déjà commencer à vous disputer pour montrer que vous êtes mariés ? Attendez jusqu'à ce soir pour les querelles de ménage !

— On s'en va, maintenant, déclara un des témoins.

— Oh ça ? s'enquit Flageolet.

— A l'église, parbleu !

— C'est ! J'oubliais, moi... Faut être bécote deux fois : devant le maire et devant le curé.

— Comme ça, y en a toujours un au moins qui compte !

— En route, dit une voix.

Le marié tira sa montre.

— Ah ! mais, nous avons le temps... A onze heures et demie, la cérémonie à l'église. Il est à peine onze heures. Si on restait, hein ? pour voir arriver le grand gala ?

— C'est ça ! Bonne idée ! opina une des femmes.

Et la bouquetière de la Mademoiselle, ajouta :

— On figurera le public, nous autres, tiens !

Elle se cachait à peine ces mots, que la grande porte s'ouvrit à deux battants pour donner passage au cortège nuptial de la future comtesse.

Le mariage civil devait avoir lieu la veille. Mais une indisposition de M. Charbillier avait retardé à aujourd'hui cette cérémonie. Elle se faisait le même jour que celle de l'église.

L'ancien notaire parlait encore les traces du malaise récent. Ses traits paraissaient tirés, ses yeux s'angoissèrent parfois, comme dans l'attente d'un malheur. Ses épau-

l'embrasser à volonté maintenant, troué de l'air !

— Avec ça que tu t'en privais, avant, dis donc !

— Veux-tu bien le faire, vilain vantard !

— Allons ! Allons ! gromela un des assistants, paternel et jovial. Vous allez déjà commencer à vous disputer pour montrer que vous êtes mariés ? Attendez jusqu'à ce soir pour les querelles de ménage !

— On s'en va, maintenant, déclara un des témoins.

— Oh ça ? s'enquit Flageolet.

— A l'église, parbleu !

— C'est ! J'oubliais, moi... Faut être bécote deux fois : devant le maire et devant le curé.

— Comme ça, y en a toujours un au moins qui compte !

— En route, dit une voix.

Le marié tira sa montre.

— Ah ! mais, nous avons le temps... A onze heures et demie, la cérémonie à l'église. Il est à peine onze heures. Si on restait, hein ? pour voir arriver le grand gala ?

— C'est ça ! Bonne idée ! opina une des femmes.

Et la bouquetière de la Mademoiselle, ajouta :

— On figurera le public, nous autres, tiens !

Elle se cachait à peine ces mots, que la grande porte s'ouvrit à deux battants pour donner passage au cortège nuptial de la future comtesse.

Le mariage civil devait avoir lieu la veille. Mais une indisposition de M. Charbillier avait retardé à aujourd'hui cette cérémonie. Elle se faisait le même jour que celle de l'église.

L'ancien notaire parlait encore les traces du malaise récent. Ses traits paraissaient tirés, ses yeux s'angoissèrent parfois, comme dans l'attente d'un malheur. Ses épau-

l'embrasser à volonté maintenant, troué de l'air !

— Avec ça que tu t'en privais, avant, dis donc !

— Veux-tu bien le faire, vilain vantard !

— Allons ! Allons ! gromela un des assistants, paternel et jovial. Vous allez déjà commencer à vous disputer pour montrer que vous êtes mariés ? Attendez jusqu'à ce soir pour les querelles de ménage !

— On s'en va, maintenant, déclara un des témoins.

— Oh ça ? s'enquit Flageolet.

— A l'église, parbleu !

— C'est ! J'oubliais, moi... Faut être bécote deux fois : devant le maire et devant le curé.

— Comme ça, y en a toujours un au moins qui compte !

— En route, dit une voix.

Le marié tira sa montre.

— Ah ! mais, nous avons le temps... A onze heures et demie, la cérémonie à l'église. Il est à peine onze heures. Si on restait, hein ? pour voir arriver le grand gala ?

— C'est ça ! Bonne idée ! opina une des femmes.

Et la bouquetière de la Mademoiselle, ajouta :

— On figurera le public, nous autres, tiens !

Elle se cachait à peine ces mots, que la grande porte s'ouvrit à deux battants pour donner passage au cortège nuptial de la future comtesse.

Le mariage civil devait avoir lieu la veille. Mais une indisposition de M. Charbillier avait retardé à aujourd'hui cette cérémonie. Elle se faisait le même jour que celle de l'église.

L'ancien notaire parlait encore les traces du malaise récent. Ses traits paraissaient tirés, ses yeux s'angoissèrent parfois, comme dans l'attente d'un malheur. Ses épau-

l'embrasser à volonté maintenant, troué de l'air !

— Avec ça que tu t'en privais, avant, dis donc !

— Veux-tu bien le faire, vilain vantard !

— Allons ! Allons ! gromela un des assistants, paternel et jovial. Vous allez déjà commencer à vous disputer pour montrer que vous êtes mariés ? Attendez jusqu'à ce soir pour les querelles de ménage !

— On s'en va, maintenant, déclara un des témoins.

— Oh ça ? s'enquit Flageolet.

— A l'église, parbleu !

— C'est ! J'oubliais, moi... Faut être bécote deux fois : devant le maire et devant le curé.

— Comme ça, y en a toujours un au moins qui compte !

— En route, dit une voix.

Le marié tira sa montre.

— Ah ! mais, nous avons le temps... A onze heures et demie, la cérémonie à l'église. Il est à peine onze heures. Si on restait, hein ? pour voir arriver le grand gala ?

— C'est ça ! Bonne idée ! opina une des femmes.

Et la bouquetière de la Mademoiselle, ajouta :

— On figurera le public, nous autres, tiens !

Elle se cachait à peine ces mots, que la grande porte s'ouvrit à deux battants pour donner passage au cortège nuptial de la future comtesse.

Le mariage civil devait avoir lieu la veille. Mais une indisposition de M. Charbillier avait retardé à aujourd'hui cette cérémonie. Elle se faisait le même jour que celle de l'église.

L'ancien notaire parlait encore les traces du malaise récent. Ses traits paraissaient tirés, ses yeux s'angoissèrent parfois, comme dans l'attente d'un malheur. Ses épau-

Ventes par MM. les Notaires de Lille

Salle des Adjudications, 7, rue de Puébla, à 2 heures précises, le Samedi 18 Janvier 1908

à l'extinction des feux, au plus offrant, et même pour la mise à prix à défaut d'autre enchérisseur.

| NOTAIRES | DÉSIGNATION SUIVANT L'ORDRE DES VENTES | LOYERS | MISES A PRIX |
|------------------------|--|------------------|--------------|
| M ^r PASTKAU | Lille, 25 et 27, rue de Valenciennes, Grande Propriété divisée en 4 lots : | | |
| | 1. Lille, 27, rue de Valenciennes, Maison d'habitation | 500 pl. charges | 2.000 |
| | 2. Lille, 25, " | 900 | 14.000 |
| | 3. Bâtimens, derrière lesdites maisons à usage d'habitation | 900 | 8.000 |
| | 4. Dans le fond : Bureaux, grands magasins, écuries, remises, cour | 3.500 pl. charg. | 65.000 |

IMMEUBLES A LOUER

Blonde de M. E. MONTAGNE, DELORS, gradué en droit, rue de Valenciennes, 318 bis, Lille.

A LOUER

rue Camille-Desmoulins, 144-146, 2 étages, grand jardin, 2000 m² terrain, plus charges, etc.

VENTES DIVERSES

AVIS aux Entrepreneurs

CESSIONS

AGENCE NOTARIALE

A CEDER

COMMERCE DE CHARBON

A CEDER

CHIEF DE BUREAU

Agences Régionales de Lille

115-117, Rue Nationale

A CEDER

PRODUITS CHIMIQUES

COULEURS, DROGUERIES

VERNIS, etc.

ON DEMANDE

UN OUVRIER MAÎTRE

COUTURIÈRE

sachant bien repriser et faire le neuf

AVOCAT CONSULTATIONS PAR CORRESPONDANCE

OFFRES ET DEMANDES d'Emplois

AVIS DIVERS

Hôtel des Grands Boulevards

CHAMBRES très confortables

ON DEMANDE

UN OUVRIER MAÎTRE

COUTURIÈRE

sachant bien repriser et faire le neuf

AVOCAT CONSULTATIONS PAR CORRESPONDANCE

"SPARK" Avec le Rasoir "SPARK"

Le célèbre Rasoir "SPARK" est en vente chez tous les Agents en Cycle.

Le Rasoir "SPARK" complet prêt à servir avec instructions, 5 fr. 50

Le Necessaire complet comprenant : le Rasoir, le Maillin, un Coute à repasser, un Bâton de pivo à rasoir, un Bâton de Savon, le tout en fer, 12 fr. 45 de plus supplément.

Envoi franco à l'essai contre remboursement avec faculté de retour sous 8 jours.

Brochure franco, A. MANTEZ, 9, Rue de Bondy. — PARIS

PRÊTS

sur signatures et nantissements de commerçants et industriels

PRÊT argent sur signature

DERNIERS BILLETS LOTERIE D'ORMESSON

500.000 250.000 100.000 20.000

AVIS

Tirage le 15 Janvier 1908

PROGRÈS DU NORD

27, Rue de Sébastien, 27, LILLE

APERÇU DES PRIX

| | | | |
|-------------------------|----------|------------------------|----------|
| 1 ^{er} CRISTAL | 1 fr. 25 | 5 ^{es} IVIÈRE | 1 fr. 45 |
| 2 ^e CRISTAL | 2 fr. 50 | 6 ^{es} IVIÈRE | 2 fr. 00 |
| 3 ^e CRISTAL | 2 fr. 00 | 7 ^{es} IVIÈRE | 2 fr. 50 |
| 4 ^e CRISTAL | 2 fr. 00 | 8 ^{es} IVIÈRE | 2 fr. 50 |

Enveloppes fermoir par Cartes de Visite

| | | |
|------|------|------|
| 0,50 | 0,75 | 1,25 |
|------|------|------|

LIBEZ LIBEZ !

Pour 159 francs sous le brande 1905

Emile VERIN 128, Rue Léon-Gambetta

LA SALAMANDRE

Cheminée à feu continu

PAUL DECLERQ

SAVONS THÉRY

ANTISEPTIQUES

Parfumés Neutres

GUÉRISSENT et PRÉVIENNENT

Eczéma, Dartres, Boutons, Gercures, Crevasses, Engelures

Maladies du Cuir chevelu

Maladies de la Peau

RAFFERMISSENT les chairs

PRÉVIENNENT les rides

Donnent au teint l'ÉCLAT

LE VELOUTÉ LA FRAICHEUR

Recommandés pour l'HYGIÈNE et la BEAUTÉ de la PEAU

LES SAVONS THÉRY ASSURENT une toilette hygiénique parfaite

SE VENDENT : LE PAIN : 50 Centimes.

NOUS VOUS PRIONS DE L'ESSAYER POUR EN CONNAITRE LES AVANTAGES.

"LES CHARBONNAGES"

TRÈS BEL OUVRAGE, 18-8-8-8 raisin de 200 pages, renfermant des études détaillées et complètes sur les principales valeurs de charbonnages français et étrangers, ainsi que SIX CARTES COLORIÉES des bassins houillers du Nord de la France et de la Belgique.

Prix du Volume : 2 fr. 50. — Envoi franco : 3 fr.

LOTÉRIE de la PRESSE

DU NORD 309 LOTS

GROS LOT : Cent mille francs

La seule et unique émission de 300.000 billets

LA PLUS AVANTAGEUSE DE TOUTES LES LOTÉRIES

EN VENTE PARTOUT

Le Billet 1 fr.

Dépôt Général : 18, Rue Falckenberg, à LILLE